

LES  
**GONDOLIERS,**

**OPÉRA - COMIQUE EN DEUX ACTES,**

PAROLES DE MM. E. CHAMPEAUX ET BRÉANT,

MUSIQUE DE M. LE Chevalier BLANGINI.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,

**SUR LE THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE,**

LE 19 AVRIL 1833.

*Prix : 2 francs.*



PARIS.

J. -N. BARBA, LIBRAIRE ÉDITEUR,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS.

1833.



## PERSONNAGES.

**GIOVANONI**, Ermite, ex-Capitaine de cuirassiers.  
**PAOLO**, vieux gondolier, père de Zulietta.  
**URBINO**, jeune gondolier, amant de Zulietta.  
**BETTINO**, garçon de barque de Paolo.  
**PIETRO**, gondolier.  
**BERTA**, cabaretière, ex-cantinière de la grande armée.  
**ZULIETTA**.  
**CHŒUR DE GONDOLIERS**.  
**CHŒUR DE MARIÉS**.  
**PAYSANS ET PAYSANNES**.

## ACTEURS.

**MM. BOULARD**.  
**BAPTISTE**.  
**DESLANDES**.  
**LÉON**.  
**LOUVET**.  
**M<sup>lle</sup> BOULANGER**.  
**CLARA-MARGUERON**.

---

Au premier acte la scène se passe dans l'un des faubourgs de Venise.  
Au second acte, au pied de l'ermitage de la Roche-Bleue.

---

**AVIS à MM. les Directeurs des départemens et de l'étranger :**  
La mise en scène détaillée de cet opéra-comique a été faite par l'un des auteurs, M. E. Champeaux, ancien rédacteur du **GIL BLAS**, qui, en cette qualité, était spécialement chargé de publier la mise en scène de tous les ouvrages représentés avec succès à Paris.  
S'adresser, pour celle des **GONDOLIERS**, à MM. les correspondans.

# LES GONDOLIERS,

OPÉRA-COMIQUE.

---

## ACTE I.

---

Le théâtre représente l'un des faubourgs de Venise. Une lagune au fond. A la droite de l'acteur un cabaret ayant pour enseigne : *Au soleil d'or* ; une tonnelle à gauche, quelques arbres et la maison de Paolo, au-dessus de laquelle est une terrasse surmontée d'une banne ; devant cette maison une charmille. La gondole de Paolo est amarrée près du rivage.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

BERTA, URBINO *seul à gauche, près de la maison de Zulietta*, PIETRO, GONDOLIERS *à droite, assis devant des tables et occupés à boire.*

CHŒUR.

Buvons, amis, buvons toujours,  
A l'amitié comme aux amours.

BERTA.

C'est bien, très bien ! il faut reprendre haleine !  
Buvez, buvez encor ; lorsque la tasse est pleine,  
On est bien plus joyeux,  
Et l'on chante bien mieux.

CHŒUR.

Elle a raison, il faut reprendre haleine !  
Buvons, buvons encor ; lorsque la tasse est pleine,

On est bien plus joyeux,  
Et l'on chante bien mieux.  
Buvons, amis, buvons toujours.  
A l'amitié comme aux amours.

PIETRO (à Berta).

Maîntenant, hôtesse chérie,  
Peut-on vous prier de chanter ?

BERTA.

D'Urbino la voix est jolie,  
Et c'est lui qu'il faut inviter.

CHŒUR (à Urbino).

Allons, point de mélancolie,  
Ami, pour calmer ton chagrin,  
Bois avec nous un doigt de vin.

BERTA (à part à Urbino).

Crois-en ma vieille expérience,  
Pauvre amoureux,  
Cède à leurs vœux,  
Pour sauver au moins l'apparence !

CHŒUR.

Allons, allons, pauvre Urbino,  
Bois avec nous, cela console ;  
Puis entonne la barcarole  
Que nous redirons à l'écho.

URBINO.

Puisque l'amitié m'en convie,  
Amis, je vous cède à la fin ;  
Je bois d'abord à mon amie,  
Et puis je chante mon refrain.

(Après avoir bu.)

### BARCAROLE.

Le gondolier plein de courage,  
Matin et soir bravant les flots,  
Chante sans cesse, et du rivage,  
Répondent au loin les échos.

Parens austères,  
Tuteurs jaloux,  
Mères sévères,

Et vous époux,  
Redoutez-nous!...

Nous sommes-là, redoutez-nous!  
Le gondolier, plein de courage,  
Matin et soir, bravant les flots,  
Chante sans cesse, et du rivage,  
Répondent au loin les échos!

Loin du tumulte de la ville,  
Venez braver les indiscrets;  
Nos barques offrent un asile,  
Les flots ne trahissent jamais.

Aimables belles,  
Accourez-vous,  
Toujours fidèles  
Au rendez-vous?  
Comptez sur nous!...

Nous sommes là, comptez sur nous!  
Le gondolier, etc.

BERTA.

C'est bien, très bien, point de mélancolie,  
Sachons, amis, embellir notre vie.

URBINO.

Buvons, amis, buvons toujours  
A l'amitié comme aux amours.

CHŒUR.

Buvons, amis, etc.

PIETRO.

Bravo! bravo! c'est la charmante barcarole que  
chante mattre Paolo, le père de Zuletta, lorsque  
dans sa gondole il conduit un couple d'amans à l'er-  
mitage de la Roche-Bleue; au reste, honni soit qui  
mal y pense! Quand Paolo protège l'enlèvement d'une  
belle, il s'en suit toujours mariage et bénédiction...

BERTA.

Sans doute, sans doute, et c'est pourquoi il ne  
faut rien dire de l'ermitage ni de l'ermite.

PIETRO.

On sait que vous aimez, l'un et l'autre, dame Berta.

BERTA.

C'est bon, bavard; cela me regarde! Parlez un peu moins et buvez davantage; ça fera mieux mon affaire.

PIETRO.

Au fait, savez-vous, mes amis, que le soleil est dans toute sa force?.. Pas une pratique ne parait sur le rivage!... Laissons là nos barques et allons prendre place sous les frais ombrages que nous offre le jardin de notre charmante hôtesse.

TOUS.

Oui, oui.

BERTA.

A la bonne heure!

( *Les gondoliers entrent chez Berta.* )

## SCÈNE II.

BERTA, URBINO.

BERTA.

Ce pauvre Urbino, a-t-il l'air triste!... Eh! bien mon garçon, toujours du chagrin!

URBINO.

Ah! plaignez-moi! Vous le savez, j'adore Zuletta.

BERTA.

Et mattre Paolo te refuse obstinément sa main?

URBINO.

Sans doute, je suis pauvre, et lui.....

BERTA.

Lui, oublie qu'il n'a pas toujours été riche, et que sans les amans, les tuteurs et les jaloux, il n'eût pas fait une si prompte fortune.... Voilà bien les hommes!

URBINO.

Je n'aurai pas tant de bonheur, moi... je suis jeune, j'ai de bons bras ; eh bien ! rien ne me réussit ; on a bien raison de dire : l'eau va toujours. ....

BERTA.

Ah ! c'est bien vrai !... Mais revenons à Zulietta.

URBINO.

Chaque jour de nouveaux partis se mettent sur les rangs... il n'y a pas jusqu'à ce Bettino....

BERTA.

Bettino ! Le garçon de barque de Paolo ?... Comment, ce grand niais qui a voulu m'en conter ose à présent ?... suffit !... Urbino, je te prends sous ma protection !... Ecoute, tu es joli garçon.

URBINO (*souriant*).

Vous croyez ?

BERTA.

Oui, oui, je m'y connais, moi... Je me rappelle que dans le 2<sup>me</sup> cuirassiers !... Dieu ! quel beau régiment !... Mais dis-moi, es-tu sûr d'être aimé de Zulietta ?... Oh ! mais, là, beaucoup ?...

URBINO.

Beaucoup ?... Je n'ose m'en flatter.

BERTA (*apercevant Zulietta sur la terrasse*).

Ah ! je le crois bien qu'elle t'aime !... Tiens, regarde, la voici sur la terrasse de sa maison, et ce n'est pas sans motif.

URBINO (*appelant*).

Zulietta !

ZULIETTA.

Urbino !

BERTA (*à Zulietta*).

Espérance et courage !

ZULIETTA.

Comment ?

BERTA (*de même.*)

Ce n'est pas de si loin qu'on peut s'entendre...  
Descends.

ZULIETTA.

Mais si mon père.....

BERTA.

Ne seras-tu pas avec moi ?

URBINO.

Ah ! Zulietta !... un seul instant... Je n'ai, oui, je  
n'ai qu'un seul mot à te dire. (*Zulietta disparaît.*)

BERTA.

Un seul mot, c'est vrai, et je sais bien lequel. Mais  
les amans aiment tant à le répéter qu'avec ce mot-là  
ils font des conversations qui n'en finissent plus.

## SCENE III.

LES MÊMES, ZULIETTA.

ZULIETTA (*sortant de sa maison*).

Eh bien, Urbino ?

URBINO.

Chère Zulietta, est-il possible que tout espoir me  
soit ravi ?

ZULIETTA.

Hélas ! il n'est que trop vrai !... vainement j'ai cher-  
ché à fléchir mon père....

BERTA.

Silence !... on vient !... (*après la ritournelle*).  
Eh ! c'est l'ermite de la Roche-Bleue.

ZULIETTA.

L'ami de mon père....

BERTA (*à part*).

Et le plus grand enjôleur de toute l'Italie.

## SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, GIOVANONI, PAYSANS ET PAYSANNES  
SUIVANT GIOVANONI.

GIOVANONI.

*Air.*

Jeunes gens du village,  
Chez-moi venez,  
Et dans mon ermitage  
Entrez.

Une jeune belle  
D'amour brûle-t-elle?...  
Je veux à l'instant  
Éteindre en son âme  
La mondaine flamme  
Qui fait le tourment  
De la pauvre enfant.

Mon humble assistance  
Procure d'avance  
Repos précieux ;  
Et par mes prières,  
O mes très chers frères !  
J'ouvre aux malheureux  
Les portes des cieux.

Jeunes gens du village  
Chez moi venez ;  
Et dans mon ermitage  
Entrez.

PREMIER PAYSAN.

Nous irons vous voir, bon père, adieu !... adieu.

GIOVANONI.

Allez, mes enfans.... que le Seigneur soit avec  
vous !

TOUS.

Salut au bon, au joyeux ermite. (*Les paysans sor-  
tent.*)

GIOVANONI.

Bonjour, mes amis, bonjour Berta; toujours ce minois fripon. Et vous, charmante Zuletta... fraîche comme la fleur de l'églantier.... Toi, Urbino, toujours l'air soucieux, préoccupé, ah! mon ami, il y a quelque chose là!

ZULETTA.

Vous croyez?

GIOVANONI.

Si je crois?... ah! j'affirme! les peines du cœur?... j'ai su ce que c'était (*A part.*) quand j'étais capitaine de cuirassiers.

URBINO.

Vous, père Giovanoni!... Des peines du cœur? vous plaisantez.

GIOVANONI.

Non, parbleu!

QUATUOR.

GIOVANONI.

On peut oublier dans la vie  
Quelquefois le plus grand malheur;  
Mais ce qui jamais ne s'oublie,  
Ce sont les peines du cœur.

ZULETTA.

Quoi vous parlez ainsi, mon père?

URBINO.

Auriez-vous donc quelques soucis?

GIOVANONI.

Je vous conterai, mes amis,  
L'histoire du bon solitaire;  
Ici je n'en fais pas mystère,  
Autrefois, sous un autre habit,  
Je fus un brave militaire!

ZULETTA, URBINO.

Est-ce bien vrai ce qu'il nous dit?

BERTA.

Oui, vraiment; vous pouvez l'en croire,  
Dans d'autres temps, je ne puis l'oublier,  
Giovanoni fut un beau cuirassier.

ZULIETTA, URBINO.

Un cuirassier !... Contez-nous votre histoire.

GIOVANONI.

*Air :*

Bien jeune encore et rempli de courage,  
 Mais altéré du sang des ennemis,  
 Supportant mal le joug de l'esclavage,  
 J'armai mon bras pour venger mon pays.

Jaloux de la victoire,  
 Au doux bruit du canon,  
 J'ai partagé la gloire  
 Du grand Napoléon !!!...  
 Mais las !... quand ma Patrie,  
 Par l'Autriche asservie,  
 Reprit de nouveaux fers !  
 Pleurant sur ses revers,  
 J'ai brisé mon épée !  
 Et puis, l'âme préoccupée  
 De mes chagrins amers,  
 J'ai fui le monde et cherché des déserts !.....

Je devins donc ermite,  
 Et, grâce aux bons soins de Berta,  
 Le pieux cénobite  
 Sur la montagne encor charma  
 Le temps, hélas ! qui va si vite.

Et cependant je verse encor des pleurs  
 Sur ma Patrie et ses douleurs.

ENSEMBLE.

On peut quelquefois dans la vie  
 Oublier le plus grand malheur ;  
 Mais ce qui jamais ne s'oublie,  
 Ce sont les peines du cœur.

## SCENE V.

LES MÊMES, PIETRO, GONDOLIERS. (*Les gondoliers sortent de chez Berta.*)

PIETRO.

Eh ! nous ne nous étions pas trompés ; c'est bien lui, notre vénérable ermite.

GIOVANNI.

Eh ! tous mes enfans ! vous êtes en train de vous amuser , à ce que je vois ?

PIETRO.

Et de bien boire surtout , mon père.

GIOVANNI ( *en souriant* ).

C'était aussi ma réponse habituelle , quand j'étais cuirassier.

PIETRO.

Venez donc ici , venez donc avec nous.

BERTA.

C'est ça ! entrez un instant chez nous ; le vin y est si bôn !

GIOVANNI.

Et celle qui le vend est si agaçante ; mais c'est mon jour de quête aujourd'hui , et ma besace n'est pas bien garnie.

ZULIETTA.

Nous y pourvoirons.

GIOVANNI.

Allons , va comme il est dit.

( *Au moment où ils vont entrer chez Berta , Bettino arrive en courant.* )

## SCENE VI.

LES MÊMES , BETTINO.

BETTINO.

Un moment , un moment ; gare ! gare ! place , place !

TOUS.

Qu'y a-t-il donc ?

GIOVANNI.

C'est Bettino !

BETTINO.

Lui-même en toutes lettres , mon père. Par Saint-

Barnabas, mon respectable patron ! Allons donc, vous autres, rangez-vous, et bonnet bas !

URBINO.

Ah ! ça, Bettino, est-ce que tu es devenu fou ?

BETTINO.

Moi, fou !... Imbécille !... est-ce que l'on est fou lorsqu'on devient riche ?

TOUS.

Riche !

ZULIETTA ET URBINO.

Que veut-il dire ?

BETTINO.

Oh ! n'allez pas croire que ce soit par mon esprit que j'aie acquis de la fortune ? fi donc ! pas si bête !... mais vous savez bien ce gros marchand de fromage de Parmesan, qui avait cette boutique sur la place Saint-Marc ?... Un gros rougeot grand comme ça, et pas plus malin que moi : Eh bien, c'était mon oncle !... Il m'a fait l'amitié de mourir. Oh ! pauvre cher oncle !... Va, en paradis soit ton âme ! tu m'as fait ton légataire universel sans le vouloir ; aussi, sois tranquille, j'aurai soin de mon héritage. (*A Giovannoni.*) Je suis riche, ermite, et il y en a plus d'un que ça vexe, allez.

PIETRO.

Ainsi, tu paieras bien quelque chose ?

BETTINO.

Si j'étais fier, je dirais non.... parce qu'un homme comme moi ne doit pas se compromettre ; mais, comme je reste gondolier et que j'épouse la fille d'un gondolier....

URBINO.

La fille d'un gondolier ?

BETTINO (*apercevant Zulietta*).

Eh ! par Saint-Barnabas ! voici ma jolie fiancée !

ZULIETTA.

Moi ? oh ! par exemple , jamais !

URBINO ( *à part* ).

Malédiction !

BERTA ( *à Giovanoni* ).

Je crains un éclat !

GIOVANOINI ( *à Berta* ).

Pauvre Urbino !

## SCÈNE VII.

LES MÊMES , PAOLO.

PAOLO ( *à Bettino* ).

Eh ! par la sainte Trinité ! je te cherche partout !

BETTINO.

Ah ! Dame ! maître Paolo , quand on a des affaires.

PAOLO.

Toi ?

BETTINO.

Tiens ! ça vous étonne ?... ça n'empêche pas que je viens d'hériter.

PAOLO.

Hériter ? et de combien ?

BETTINO.

Six mille ducats ! Oh !... le cher oncle a bien fait les choses. ( *Lui montrant un papier.* ) Tenez , c'est incontestable.PAOLO ( *parcourant l'écrit* ).

En effet ! ah ! tu es riche ?

BETTINO.

Richissime !... Et si certains arrangemens dont je vous avais parlé ; mais que , d'abord , vous avez semblé rejeter....

PAOLO.

Non pas , non pas ! Tu as mal pris la chose ; nous en causerons.

BETTINO (à part).

L'héritage fait son effet.

GIOVANNONI (à Berta).

Ah ! le maudit avare !

URBINO (à Zulietta).

J'enrage !

BERTA (à Giovanoni.)

Ça n'est pas encore fini ; nous verrons !

PAOLO.

Mais que vient faire ici Urbino et surtout Zulietta ?...  
Il me semble que j'avais ordonné...

GIOVANNONI.

Ne la grondez pas.

BERTA.

Elle n'était venue que pour donner au bon ermite.

PAOLO.

Eh ! Dio Santo ! le bon ermite n'a pas besoin des  
dons de ma fille ; je sais m'acquitter envers lui...  
Allons, rentrez, petite fille... ou plutôt non, restez ;  
j'ai besoin d'avoir avec vous certain entretien... (*Aux  
Gondoliers.*) et vous, vous oubliez donc que voici  
l'heure d'aller au Rialto ? allez-vous manquer votre  
journée ?...

PIETRO.

Ne vous fâchez pas, maître Paolo : en un tour de  
main nous serons au beau milieu de Venise.

PAOLO.

Partez donc ; dans un instant je vous rejoins.

BETTINO (à Giovanoni).

Et nous, bon ermite, allons nous rafraîchir aux  
dépens de l'héritage.

BERTA (à Urbino).

Viens avec nous, Urbino !... Espérance et courage !

(Berta rentre chez elle, accompagnée de l'ermite, d'Urbino et de Bettino.  
Les gondoliers sortent.)

SCÈNE VIII.  
PAOLO, ZULIETTA.

PAOLO.

Per Dio ! Zulietta, vous moquez-vous de moi?... Je vous avais défendu de parler à Urbino ; vous connaissez mes intentions à son égard.

ZULIETTA.

Mais...

PAOLO.

Il ne s'agit pas de cela !... Urbino ne me convient pas, parce qu'il est pauvre ; Bettino me convient, parce qu'il est riche !... faites-lui bonne mine, aimez-le si vous pouvez, et attendez - vous à être sa femme sous peu de jours.

ZULIETTA

Mon père, je vous en supplie!...

PAOLO.

Réfléchissez à ce que je viens de vous dire, et surtout point de maussaderies, je ne les aime pas.

( *Il sort.* )

SCÈNE IX.

ZULIETTA, seule.

RÉCITATIF.

Ai-je bien entendu cet ordre si sévère?...  
Quoi ! je ne serais pas l'épouse d'Urbino !

Et pour obéir à mon père,  
Je deviendrais celle de Bettino !...

CAVATINE.

Coulez mes pleurs !  
Allez, allez redire,  
A tout ce qui respire,  
Mes longs malheurs !  
Pour servir d'interprète  
A mes douleurs.

Que rien ne vous arrête,  
Coulez mes pleurs!

Plus d'espérance!  
Les gais amours  
Ont, pour toujours,  
Fui ma présence :  
Plus de beaux jours!  
Fleur arrachée  
En son printemps,  
Avant le temps  
Je meurs fanée!

Coulez mes pleurs!  
Etc., etc.,

## SCÈNE X.

BERTA , URBINO , ZULIETTA.

BERTA (à Urbino, en sortant de chez elle).

Viens, viens, Urbino. Zulietta est seule.

ZULIETTA.

Eh! bien, chère Berta, plus d'espoir!

URBINO.

Plus d'espoir!... que t'a donc ordonné Paolo?...

BERTA.

Pardine! cela se devine... il aura parlé de Bettino.

ZULIETTA.

Ah! mon Dieu-oui!... (Pleurant.) Que je suis malheureuse!

URBINO.

De Bettino!... et cela, parce qu'il devient riche!...  
Ah! qu'il se hâte de jouir de son triomphe, qu'il savoure  
bien vite son bonheur, cet indigne et trop heureux  
rival!... Car moi, je ne suis qu'un misérable gondo-  
lier; mais, sous cette cape de bure il y a un cœur  
ulcéré; mais sous cet habit grossier j'ai su cacher  
un bon stylet.

ZULIETTA.

Ciel!

BERTA.

Allons, ça va bien!

URBINO.

Et quand ma vengeance sera assouvie, il y aura là, au pied de ta maison, un dernier asile pour Urbino!

ZULIETTA.

Tu me fais trembler.

BERTA (*riant*).

Ah! ah! c'est bien ça! tuer un rival, se jeter à la mer! crier, pleurer, se quereller, voilà bien les amans!

URBINO.

Vous riez, Berta; mais si vous saviez...

ZULIETTA.

Oh! oui, si vous saviez!...

BERTA.

Et c'est à moi qui, en 1814, étais, j'ose le dire, la plus jeune et la plus jolie cantinière de la grande armée que l'on vient dire: Si vous saviez!... Oui, oui, je sais, beaucoup mieux que vous ne le pensez, que l'on ne peut apprécier le bonheur qu'après avoir subi quelques jours d'infortune!... Tenez, mes enfans, votre amour m'intéresse.

ZULIETTA, URBINO.

Eh? bien?...

BERTA.

Laissez-moi faire..... nous avons de grands obstacles à vaincre: Mais nous en viendrons à bout.

URBINO.

Et comment?...

BERTA.

Comment?... Je n'en sais rien encore!...

GIOVANNINO (*dans la coulisse*).

Adieu, mes enfans! adieu, Bettino!

BERTA.

Voici l'ermite, laissez-moi seule avec lui... Il me

sera facile de l'intéresser en votre faveur.... Zuletta, rentre; quant à toi, Urbino, ne t'éloigne pas (*Zuletta rentre chez elle. Urbino sort.*)

## SCENE XI.

GIOVANONI, BERTA.

GIOVANONI (*entrant*).

Ah! c'est vous, Berta!

BERTA.

Oui, je vous attendais, pour vous parler de nos pauvres amans. — Voyons, que pourrions-nous faire pour les tirer d'embarras?

GIOVANONI.

Soyez tranquille! je chercherai à faire entendre raison à Paolo, et si notre vieux gondolier persiste, je tâcherai du moins de gagner du temps, et de faire ajourner l'hymen de Zuletta avec Bettino. (*On entend sonner.*) Mais il est déjà tard.

DUO.

GIOVANONI.

Il faut partir, l'heure s'avance,  
Jusqu'au soir, chère Berta:  
Près de vous, bientôt, je le pense,  
Le bon ermite reviendra.

BERTA.

Partez, partez, mais dans votre prière,  
N'allez pas oublier vraiment,  
La cantinière  
Du régiment!

GIOVANONI.

Non, je n'oublierai pas vraiment  
Dans ma prière,  
La cantinière  
Du régiment!  
Car, j'ai gardé la souvenance  
Des temps heureux  
Où, tous les deux,  
Nous menions joyeuse existence!

## ENSEMBLE.

<p>GIOVANNONI. Il faut partir, l'heure s'avance, Jusqu'au revoir, chère Berta, Près de vous bientôt, je le pense, Le bon ermite reviendra.</p>	<p>BERTA. Il va partir, l'heure s'avance, Mais, bientôt, auprès de Berta, Le bon ermite, je le pense, De revenir s'empressera.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

## BERTA.

Peut-être qu'à votre ermitage,  
Bientôt j'irai vous visiter :  
Afin de devenir plus sage,  
J'ai besoin de vous consulter.

## GIOVANNONI.

Sans crainte, venez-y, ma chère,  
Vous trouverez là, sans argent,  
Non pas un cénobite austère,  
Mais un pécheur bien indulgent.

## ENSEMBLE.

<p>GIOVANNONI. Il faut partir, l'heure s'avance ; Etc., etc.</p>	<p>BERTA. Il va partir, l'heure s'avance, Etc., etc.</p>
--------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------

(Giovanoni, conduit par Berta, va pour sortir ; il est arrêté par Paolo, qui arrive en courant et tout essoufflé.)

## SCENE XII.

LES MÊMES, PAOLO, puis BETTINO.

## PAOLO.

Où allez-vous donc ainsi, fra Giovanoni ?

## GIOVANNONI.

Je reprends le chemin de l'ermitage.

## PAOLO.

J'arrive donc à propos. Il faut que je vous parle !

## GIOVANNONI.

Ah ! ah !

PAOLO ( *bas* ).

Un secret, comprenez-vous ?

BERTA (*à part*).

Encore quelque chose sous jeu.

PAOLO (*appelant*).

Bettino ! Bettino !

BETTINO (*sortant du cabaret*).

Me voilà , me voilà !

PAOLO.

Toujours au cabaret, paresseux ! ah ! per Dio ! si tu veux être mon gendre.....

BETTINO.

Mon Dieu ! qu'y a-t-il donc ?

PAOLO.

Beaucoup de choses ! et je vais vous compter ça... quand dame Berta aura jugé à propos de nous céder la place.

BERTA.

Oh ! je vous laisse !... Que me font vos secrets à moi ? (*A part.*) Pourtant je voudrais bien savoir... (*Elle feint de sortir et se cache derrière une charmille devant la maison de Zulietta.*)

BETTINO.

Je parie qu'il s'agit encore de quelque bonne aubaine ?

GIOVANONI.

Une visite à l'ermitage ?

BETTINO.

Quelque tuteur dont il faut mettre la vigilance en défaut ?

GIOVANONI.

Un mariage à faire ?

PAOLO.

Tout juste... et de plus une collation délicieuse dans ma gondole.

BETTINO.

Bon ! j'en aurai ma part... , mais expliquez-nous...

PAOLO.

Tiens, voici comment cela s'est passé.

GIOVANNONI (à part.)

Écoutez.

PAOLO.

J'étais, il y a quelques instans, sur la place Saint-Marc. Un homme portant un masque, et enveloppé d'un large manteau bleu, s'approche de moi et me remet ce billet en disant : Paolo, cent ducats pour toi, si tu acceptes.

BETTINO.

Belle demande ! si on accepte cent ducats ?... Par Saint-Barnabas, mon patron, quel serait le maladroït qui refuserait ?...

GIOVANNONI.

Enfin, ce billet ?...

PAOLO.

Le voici : (*Lisant*) « Paolo, veux-tu, à 6 heures, » tenir ta gondole prête ?.. Un domino rose, un domino vert et un domino noir viendront te trouver : » tu les conduiras à l'ermitage de la Roche-Bleue. » Cent ducats pour toi, autant pour l'ermite si tout » réussit. »

GIOVANNONI (à part).

Un domino rose, un domino vert et un domino noir.... Quelle idée ! (*Haut*). Ensuite.....

PAOLO.

Le messager m'a remis, sur-le-champ, le quart de la somme.... ainsi voilà qui est convenu. Pour éviter tout soupçon, toi, Bettino, vas rejoindre nos camarades, et si tu rencontres en route nos dominos, car il est bientôt six heures, accours m'en prévenir. (*Il remonte la scène en parlant à voix basse à Bettino.*)

GIOVANNONI (à Berta qu'il aperçoit).

Quoi ! vous étiez là ?

BERTA (*bas.*)

Qui, j'ai tout entendu !... des dominos....

GIOVANNI (*de même*).

A ce soir, de bonne heure!

BERTA (*de même*).

A ce soir.

*(Ici Paolo redescend la scène sans voir Berta, qui sort en courant.)*

## SCENE XIII.

PAOLO, GIOVANNI.

PAOLO.

Peut-on refuser d'unir deux personnes qui ont des procédés si délicats?... payer le quart d'avance!... qu'en dites-vous, bon ermite?...

GIOVANNI.

Je dis qu'il est impossible de ne pas rendre service à de pareils amans.

PAOLO.

Tenez, cela me met tout en gâté!... Je vais donc faire mes dispositions. Quant à vous, fra Giovanni.....

GIOVANNI.

Oh! moi, je vais continuer ma quête. Dans deux heures, au plus, je serai rendu à l'ermitage; (*Malicieusement.*) et là, j'attendrai paisiblement que quelques dominos, roses ou verts, viennent implorer de moi une bénédiction dont je ne suis jamais avare. (*Frappant sur l'épaule de Paolo.*) Au revoir, mon cher Paolo, au revoir, le ciel vous soit en aide.

*(Il sort à gauche.)*

## SCENE XIV.

PAOLO (*seul*).

Ah! per Dio! tout va le mieux du monde. D'un côté, le mariage de ma fille avec Bettino; de l'autre, une affaire délicieuse, et, de plus, quelque père ou tuteur à tromper!... Vraiment, c'est du profit et du

plaisir tout à la fois !... Ah ! ah ! ah ! je ris d'avance de la mine du bonhomme quand il saura que sa fille s'est mariée sans consentement ni sommations ? Il sera furieux, donnera mon âme au démon... ; mais je me moque de sa colère... ; il est si facile de racheter ses fautes !... Dieu connaît la faiblesse des hommes, et quelques *ave* me remettront en grâce auprès de lui..... Au reste est-ce à moi qu'il faut s'en prendre s'ils ne surveillent pas mieux leurs filles ?... Ah ! ce n'est pas Paolo dont on trompera la vigilance.

### SCENE XV.

BETTINO, PAOLO.

BETTINO (*accourant*).

Maitre Paolo ! maitre Paolo !

PAOLO.

C'est déjà toi ?

BETTINO.

Vite, vite !... rames en main, levez l'ancre, et fouette cocher.

PAOLO.

Qu'est-ce donc ?...

BETTINO.

Nos dominos sont sur mes traces, il n'y a pas un instant à perdre.

PAOLO.

Quoi ! sitôt !

BETTINO (*après la ritournelle*).

Fâcheux contretemps !... voici tous nos gondoliers.

PAOLO.

Qu'importe, nos affaires ne les regardent pas.

## SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, GONDOLIERS,

CHOEUR.

Pour oublier jusqu'à demain  
Tous les ennuis de la journée,  
Entrons au cabaret voisin,  
Car notre tâche est terminée :  
Buvons amis, buvons toujours  
A l'amitié comme aux amours.

PAOLO (*aux gondoliers*).

Mes chers amis, faites silence ;  
Car, bientôt en ces lieux,  
Un seigneur amoureux  
Va mettre à prix mon obligeance.

CHOEUR.

Faisons silence !

(*Plus bas.*) Buvons amis, buvons toujours  
A l'amitié comme aux amours.

## SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, URBINO, ZULIETTA, BERTA  
(*tous trois déguisés*).PAOLO (*allant au-devant d'eux*).

Je n'attendais que vous,  
Et ma gondole est prête ;  
Que rien ne nous arrête,  
En route mettons-nous !

ENSEMBLE.

URBINO.

Je ris de l'aventure ;  
Quelle triste figure,  
Ils vont faire tous deux  
Lorsque les plus doux nœuds  
Auront comblé mes vœux.

ZULIETTA.

Grand Dieu, quelle aventure !  
Ah ! je crains, je l'assure,  
Le courroux de tous deux,  
Lorsque les plus doux nœuds  
Auront comblé mes vœux !

PAOLO. — BETTINO.

Grâce à cette aventure,  
Oui, demain, je l'assure,  
Les plus aimables nœuds  
Les uniront tous deux,  
Et combleront leurs vœux.

BERTA. — CHOEUR.

Grâce à cette aventure,  
Demain, la chose est sûre,  
Les plus aimables nœuds  
Les uniront tous deux,  
Et combleront leurs vœux.

BETTINO.

Allons, allons, courage,  
Mettons-nous en voyage.

PAOLO.

Oui, sans retard il faut partir,  
(*A part.*) Ah! pour moi quel plaisir!

ENSEMBLE.

URBINO. — BERTA.

Ah! déjà l'espérance  
Vient sourire à mon cœur,  
Et, j'en ai l'assurance,  
Nous touchons } au bonheur.  
Vous touchez }

ZULIETTA.

De crainte et d'espérance,  
Je sens battre mon cœur;  
O ciel que ta clémence  
Assure mon bonheur!

PAOLO. — BETTINO.

Cette affaire, je pense,  
Devra nous faire honneur;  
Car nous touchons d'avance  
L'argent de monseigneur!

CHŒUR.

A la douce espérance,  
Oui, livrez votre cœur;  
Le ciel en sa clémence  
Fera votre bonheur.

( Paolo conduit Urbino, Zulietta et Berta vers la gondole. Ils y montent  
ainsi que Bettino. La gondole s'éloigne.)

CHŒUR.

Le gondolier, plein de courage,  
Matin et soir bravant les flots,  
Chante sans cesse, et du rivage  
Répondent au loin les échos!

## TABLEAU.

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE II.

---

Le théâtre représente un paysage agreste. La mer au fond. A droite une colline praticable, au sommet de laquelle est un ermitage : on y parvient par un sentier tortueux. Au bas de la colline est une madone devant laquelle est une lanterne allumée. Au fond, à gauche, des rochers.

---

### SCENE PREMIERE.

#### GIOVANOVI, CHOEUR DE MARIÉS.

( A la levée du rideau les mariés sont à genoux devant la madone. )

TOUS.

Mère de Dieu, recevez nos hommages ;  
Du haut des cieux, daignez veiller sur nous.  
Par vos bontés, nos jours exempts d'orages,  
A vous bénir seront employés tous.

GIOVANOVI.

Allez, allez, chères pénitentes, faire vos dévotions ; bientôt j'irai joindre mes prières aux vôtres.  
( Tous les mariés montent à l'ermitage. )

## SCENE II.

GIOVANNONI (*seul*).

Ils sont rayonnans de joie ; unis depuis huit jours, ils rêvent encore un bonheur sans fin !... Pauvres enfans, fasse le ciel que votre illusion se prolonge ! mais Paolo et nos amans n'arrivent pas ! le vieux renard se douterait-il du bon tour qu'on veut lui jouer ?... Par les onze mille vierges, ce serait dommage ! car le rusé compère a bien mérité cette leçon. Quant à moi, je dois tout entreprendre pour faire réussir notre projet. Comment ne serais-je pas tolérant ?... dans ma jeunesse n'ai-je pas aimé comme eux ? ah ! je m'en souviens.

## ROMANCE.

Aimer est un plaisir bien doux,  
 Et quand je vois jeune fillette  
 Venir, sur le choix d'un époux,  
 Me consulter, bien en cachette ;  
 Dans ses yeux, malgré sa candeur,  
 Voyant briller une amoureuse ivresse,  
 Je sens renaître dans mon cœur  
 Les souvenirs de ma jeunesse.

Pourrais-je oublier qu'autrefois  
 Du dieu d'amour prenant les ailes,  
 En tous lieux je vantais ses loix,  
 Et j'adorais toutes les belles !  
 Mais le temps qui marche à grands pas  
 M'enleva tout dans sa folle vitesse ;  
 Par pitié ne me fuyez pas  
 Doux souvenirs de ma jeunesse !

En attendant Paolo, allons retrouver mes aimables pénitentes. (*Il sort.*)

## SCÈNE III.

PAOLO, BETTINO, URBINO, ZULIETTA,  
BERTA ( ces trois derniers masqués ).

( L'orchestre exécute la barcarolle. La gondole paraît. Bettino saute à terre le premier, en lançant une corde qu'il assujettit à un bloc de rocher. Paolo descend ensuite.

BETTINO.

Ouf ! quelle traversée ! elle compte celle-là.

PAOLO ( ouvrant la gondole ),

Si vos seigneuries veulent descendre, nous voici au pied de la Roche-Bleue.

BETTINO ( à Paolo ).

Eh ! mais, dites donc, l'ermitage est plein de monde !

PAOLO.

Ce sont de nouveaux mariés ; n'est-il pas d'usage qu'ils terminent ainsi la neuvaine de rigueur ?... Maintenant, attention... tu sais... ( A Urbino ). Seigneur.

URBINO.

Plait-il ?

PAOLO.

Vous n'avez pas pensé à amener avec vous des témoins ?

BETTINO.

C'est nécessaire ; sans cela point de mariage valable.

ZULIETTA ( à part ).

Grand Dieu !

BERTA ( à Zulietta ).

Silence donc !

URBINO.

Eh ! bien !

PAOLO (*indiquant Bettino*).

Si vous vouliez... nous deux...

BETTINO.

Nous vous en servirions.

BERTA (*à part*).

Oh ! l'excellent tour !... le père !... un rival imbécille !...

PAOLO (*à Urbino*).

Mais vous sentez, seigneur, que pour jouer ce rôle...

BETTINO.

Vous comprenez, illustrissime seigneur... Nous sommes de pauvres diables, honnêtes cependant... mais pour l'amour du ciel, et dans l'unique vue de porter bonheur à votre charmante hyménée, il faudrait nous donner...

URBINO.

Un peu d'or ?...

BETTINO.

Par saint Barnabas ! vous avez deviné... Je n'osais le dire ; un peu d'or ; ou beaucoup, tout comme vous voudrez ; car vous devez penser que notre conscience.

URBINO (*impatience*).

Tenez donc et dépêchons.

BETTINO (*à part*).

Dieu ! quelle voix !...

PAOLO.

Monseigneur a raison, il faut en finir.

BETTINO. (*à part*).

C'est singulier !... j'avais cru reconnaître... ah ! quelle sottise ! ce costume... et puis cet or...

\* URBINO (*à part*).

Juste ciel ! il m'observe !... S'il allait... (*Il donne encore de l'argent à Bettino.*)

BETTINO (*tendant toujours la main*).

Merci ! merci, bien obligé.... ah ! mon bon seigneur, je veux faire brûler quatre cierges de plus en l'honneur de votre patron.... quand je le connaîtrai.

PAOLO.

Bravo ! ça va bien.

BETTINO.

En voilà-t-il, de l'argent ?... Oh ! j'avais tort de penser !.... Puissiez-vous exister mille années, magnifique seigneur ! vous marier tous les ans, et moi, vivre pendant tout ce temps-là !

PAOLO (*à Bettino*).

Allons amarrer la gondole dans l'anse des rochers ; elle sera plus en sûreté qu'ici. (*Aux amans.*) Dans un instant nous sommes à vous.

(*Bettino et Paolo remontent dans la gondole qui s'éloigne.*)

#### SCÈNE IV.

BERTA, URBINO, ZULIETTA.

(*Ils ôtent leurs masques.*)

BERTA (*riant*).

Ah ! ah ! ah ! qu'il est pénible de se retenir quand on étouffe d'envie de rire !

URBINO.

Il est de fait qu'il est plus que plaisant de voir un rival faisant le guet, et un père qui, à son insu, conduit ses enfans à l'autel !

BERTA.

Je vous avais bien dit que nous réussissions.... En fait d'amourettes, une cantinière en sait long ; j'ai été à bonne école.

*Air :*

Jadis, au régiment, les enfans de la gloire,  
Menaient, tambour battant, l'amour et la victoire ;

Sous le même drapeau , voir unis pour toujours  
 La beauté , le bon vin , et constance et franchise ,  
 Telle était la devise,  
 La devise des amours !

Afin de t'enivrer à la coupe fleurie  
 Du bonheur le plus pur , une fois dans la vie ,  
 Imitant nos soldats , il te faut pour toujours  
 Des parens , des jaloux , bravant toute entreprise ,  
 Répéter la devise  
 La devise des amours !

URBINO.

Vous me rassurez , chère Berta ; non , rien n'égalé  
 ma joie !

ZULIETTA.

Et moi , je tremble ! j'ai eu tort de me prêter à  
 cette supercherie ; ah ! Berta , où m'avez-vous con-  
 duite ?

URBINO.

Quelle cruelle pensée !

BERTA.

Ne vas-tu pas faire attention à ces grands soupirs ,  
 à ces vaines exclamations ? Au reste , si Zulietta blâme  
 ce que j'ai fait pour la soustraire à un joug odieux ?...  
 si elle ne veut pas apprécier le sacrifice que fit Ur-  
 bino , en vendant sa gondole , le seul bien qu'il pos-  
 sédât , et cela , pour satisfaire l'avarice de Paolo ,  
 pour éconduire Bettino.... Eh , bien ! rien n'est en-  
 core terminé..... l'autel est là ; Bettino est à deux  
 pas !... que Zulietta dise un mot ; j'appelle ce gra-  
 cieux gondolier , je dévoile tout ce qui s'est passé  
 et.....

ZULIETTA ( à Berta ).

De grâce épargnez-moi !

URBINO.

Ma chère Zulietta !...

BERTA.

Allons , allons , enfans , soyez tranquilles ; tout ira

bien ; mais l'ermite ne vient pas ! Je monte à l'ermitage ; car j'ai hâte que la cérémonie soit terminée.... attendez-moi, et surtout de la sagesse. (*Avec finesse en montrant la madone.*) Songez que la vierge est là. (*Elle monte la colline.*)

SCENE V.  
ZULIETTA, URBINO.

ZULIETTA.

Eh ! bien, elle s'éloigné ?... Ah ! quelle est mon inquiétude, comme les heures s'écoulent lentement !

URBINO.

Que dis-tu ?

ZULIETTA.

Et toi aussi, Urbino, que m'as-tu fait faire ?... Quitter la maison de mon père ; employer la ruse, se jouer de lui !...

URBINO.

Mais faut-il te rappeler qu'à l'heure qu'il est, tu serais l'épouse d'un autre ; d'un autre, entends-tu bien ?... ne te souvient-il plus de ce que ton père a osé dire : « *Urbino, ne sera jamais l'époux de ma fille !...* » Dis, dis, as-tu oublié tout cela, et veux-tu que d'un seul mot je te rende à ce que tu pourras appeler le bonheur ?... Ah ! parle ! parle !

ZULIETTA.

Urbino, tu m'accables !

DUO.

URBINO.

Reviens, reviens à toi !

ZULIETTA.

Je meurs d'effroi !

URBINO.

Calme-toi,  
Douce amie ;  
Je t'en supplie  
Ah ! bannis ton effroi !

ZULIETTA.

Mais, tu le sens, la colère  
D'un père !

URBINO.

Mais d'un amant jaloux,  
Le courroux !

ZULIETTA.

Mon père, juste ciel ! il pourrait me maudire !

URBINO.

Et moi, dans mon désir  
Je pourrais,  
Je saurais,  
Dans le sang d'un rival,  
Dans le sang de tous deux, en lavant mon injure....

ZULIETTA.

Dieux !

URBINO.

Rompre un nœud infernal.  
Et me venger d'une parjure !

ZULIETTA.

Ah ! qu'oses-tu me dire ?  
Urbino, mon ami, quel horrible délire !  
Ah ! si jamais ton cœur dans le mien à su lire,  
Tu dois, dans ce moment affreux,  
Tu dois, quoique sévère, être au moins généreux !  
Je te donne le droit d'accuser ma faiblesse,  
Doute de mon courage et non de ma tendresse !

ENSEMBLE.

ZULIETTA.

Crois-moi,  
C'est toi,  
Oui, c'est toi seul que j'aime,  
Devant la vierge sainte, et de-  
vant Dieu, lui-même,  
Je jure d'être à toi ;  
Reçois ma foi,  
Je suis à toi !

URBINO.

Ah ! c'est moi seul qu'elle  
aime !  
Devant la vierge sainte et de-  
vant Dieu lui-même,  
Je jure d'être à toi ;  
Reçois ma foi,  
Je suis à toi !

Moment d'amour et d'allégresse,  
Un doux espoir luit dans mon cœur !  
La crainte, la tristesse,  
Font place à la tendresse ;  
Le trouble qui m'opresse  
Fuit enfin devant le bonheur !

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, PAOLO, BETTINO, puis BERTA,  
GIOVANONI et LE CHŒUR DES MARIÉS.

PAOLO.

Ne vous impatientez pas, seigneur, l'ermite ne peut  
tarder à venir.

BETTINO.

Eh ! par saint Barnabas ! le voici.

( Ici Giovanoni descend la colline à pas lents et les bras croisés sur la  
poitrine, dans l'attitude d'un homme qui prie. Il est précédé de Berta,  
et suivi du chœur des mariés.)

BERTA (*accourant auprès de Zuzietta et d'Urbino.*)

Enfin nous en sortirons.

( Le chœur des mariés s'agenouille au pied de la colline. Giovanoni  
prend la main des deux amans et les conduit devant la madone.  
Paolo et Bettino se placent de chaque côté. Berta se tient derrière  
eux et examine la scène en souriant.)

GIOVANONI.

RÉCITATIF.

Au nom du ciel, je vous bénis,  
Soyez heureux, soyez unis.

CHŒUR.

Mère de Dieu, recevez nos hommages,  
Du haut des cieux, daignez veiller sur nous ;  
Par vos bontés, nos jours exempts d'orages,  
A vous bénir seront employés tous.

BETTINO.

Ah ! voilà une bonne chose de faite ! (*A Urbino.*)  
Maintenant, seigneur, vous nous permettrez de ré-  
clamer l'accomplissement de vos promesses.

PAOLO.

Oui, vous savez, le restant de la somme...

GIOVANNI.

Ah! ça, Paolo, vous tenez donc bien sérieusement à recevoir les ducats de monseigneur ?...

BETTINO.

Comment, si nous y tenons ?... mais beaucoup...

GIOVANNI.

C'est qu'il y aurait peut-être une difficulté...

PAOLO.

Et laquelle ?...

GIOVANNI (*ôtant le masque des amants*).

La voilà !... qu'en dites-vous ?

(*Berta s'est aussi démasquée*).

PAOLO.

Que vois-je ?... Zuletta, Urbino, Berta !...

BETTINO (*stupéfait*).

Ah !...

URBINO, ZULETTA (*d'un air suppliant*).

Mon père !...

PAOLO (*furieux*).

Ainsi j'étais joué ?

BETTINO.

Dites donc que nous l'étions tous les deux.

PAOLO.

L'on croit me rendre dupe... , mais je m'oppose...

GIOVANNI.

A quoi ?... ne leur avez-vous pas servi de témoins ?

PAOLO.

J'enrage !

BERTA.

Croyez-moi, maître Paolo, oubliez tout ce qui s'est passé... Que le voyage que vous venez de faire à l'ermitage soit le dernier. Urbino a vendu sa gondole, donnez-lui la vôtre ; c'est la seule dot qu'il réclame. Vous êtes assez riche, retirez-vous ; ce sera le plus sage.

## FINA L.

GIOVANO NI.

Si votre fille vous est chère,  
 Consentez à combler ses vœux :  
 L'amour, parfois, rend téméraire,  
 Pardonnez-leur, qu'ils soient heureux.

ENSEMBLE.

URBINO — ZULIETTA.

Pardonnez-nous, je vous en prie;  
 Ah! quand il vient de nous bénir,  
 Le seul espoir de notre vie  
 Va-t-il, hélas! s'évanouir?...

GIOVANO NI. — BERTA.

Pardonnez-leur, je vous en prie;  
 Ah! quand { il vient } de les bénir,  
 { je viens }  
 Pour jamais l'espoir de leur vie  
 Va-t-il, hélas! s'évanouir?

PAOLO.

Puisque dans mes filets je me suis laissé prendre,  
 Allons, il faut me rendre!

( *Faisant un effort sur lui.* )

Non, du passé je ne me souviens pas,  
 Mes chers enfans jetez-vous dans mes bras.

BETTINO.

Et moi, je garde mes ducats.

( *Paolo presse sur son cœur Urbino et Zulietta.* )

TOUS.

Le gondolier, plein de courage,  
 Matin et soir bravant les flots,  
 Chante sans cessé, et du rivage,  
 Répondent au loin les échos.

FIN.